

Le sénateur Alasdair Graham a fait observer qu'à la différence des représentants officiels, les ONG ne sont pas sous la tutelle d'un ou plusieurs États : ayant la possibilité de se rendre auprès des populations sans entraves de la part de gouvernements, ils peuvent se faire une idée exacte de ce qui se passe. M. Graham a cité comme exemple la visite officielle effectuée en 1986 aux Philippines par le sénateur américain Richard Lugar, dont l'itinéraire avait été fixé par le gouvernement philippin. En grande partie à cause du contrôle exercé par ce gouvernement, le sénateur avait mal évalué la situation politique aux Philippines. C'étaient les groupes d'observation privés qui avaient jugé correctement la situation, car ils pouvaient se déplacer librement.

Dans le même ordre d'idées, M. Thornberry a fait savoir que les missions de l'ONU doivent également se conformer à un mandat et, qu'en conséquence, leurs membres doivent souvent surveiller leurs paroles. La fonction essentielle des missions d'observation, a-t-il fait remarquer, consiste à dire ce que les missions des Nations Unies ne peuvent exprimer.

De nombreux participants ont évoqué l'utilité des missions d'observation extérieures pour ce qui est de former des groupes de contrôle indigènes car, une fois que ces derniers sont en place, il y a moins d'urgence à faire appel à des observateurs étrangers.

### **Les problèmes éventuels**

On a abordé un certain nombre de problèmes concernant la place des civils dans le maintien de la paix en général et, plus précisément, en Namibie.

L'un des problèmes qui devrait se poser partout est celui du recrutement. Peut-on trouver des civils dans des délais très courts, et seront-ils prêts à accepter des postes de longue durée? Devrait-on offrir des rétributions pour encourager des civils à s'inscrire et, dans l'affirmative, qui les verserait et quel en serait le montant? Il y a aussi le problème de la dotation en personnel : en prenant un grand nombre de civils au sein du Secrétariat de l'ONU, section des opérations du maintien de la paix, on risque une pénurie de personnel qui entraînerait obligatoirement l'embauche de nouveaux employés pour le siège des Nations Unies.

La sélection et la formation des candidats pourraient elles aussi présenter des difficultés. Comment peut-on donner une formation, a demandé l'un des participants, étant donné l'extraordinaire variété des spécialités exigées des agents chargés du maintien de la paix : bonne condition physique, bons conducteurs, sachant naviguer, ayant une connaissance du pays, capables de communiquer et au courant de la structure de l'ONU? Par ailleurs, plusieurs personnes pensaient qu'on pourrait